



HAL
open science

Le connecteur DA en russe: délimitation et analyse de ses emplois discursifs

Remi Camus

► **To cite this version:**

Remi Camus. Le connecteur DA en russe: délimitation et analyse de ses emplois discursifs. Cahiers de linguistique de l'INALCO, 2002, Mots du discours (2001-2002/4), pp.135-158. hal-02334322

HAL Id: hal-02334322

<https://hal.science/hal-02334322>

Submitted on 28 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE CONNECTEUR *DA* EN RUSSE : DÉLIMITATION ET ANALYSE DE SES EMPLOIS DISCURSIFS

Rémi CAMUS*

Université de Caen – Basse-Normandie, CNRS
courriel : remi.camus@lve.unicaen.fr

Utilisons l'expression *mot du discours* pour désigner, en russe, des unités invariables (pas nécessairement des *mots* phonologiques) introduisant ou articulant des séquences au sein d'un enchaînement discursif. Cette définition minimale pose la question de la délimitation de l'objet d'étude : Comment identifie-t-on des séquences discursives ? Comment, dans la description des emplois d'un mot du discours, distinguer les propriétés du « discours » (de l'enchaînement discursif considéré) de ce qui provient du mot lui-même ?

Il existe un point d'observation privilégié pour l'examen de ces questions : l'étude de lexèmes qui ne sont pas spécialisés dans la fonction de mot du discours. Le présent article est consacré à la délimitation et à l'analyse des emplois discursifs du russe *da*, lexème fortement polyvalent (cf. ses multiples traductions de ce terme en français : « oui », « non », « et », « mais », « bien », « ben », « oh », etc.). La délimitation des emplois concernés nécessitera la mise en place de deux hypothèses : une formulation de l'invariant régulant les emplois de *da*, et une hypothèse sur la spécificité de ses emplois discursifs (1^{re} partie). L'analyse des sous-classes d'emploi tentera de dégager une logique propre aux emplois discursifs de *da* par delà la diversité des contextes où il apparaît (2^e partie).

1^{re} partie : délimitation des emplois discursifs de *da*

A. Le connecteur *da*

Notre définition liminaire écarte d'emblée deux classes d'emplois :

- *da* en fonction de marque d'assentiment : traduit « oui », « non » (assentiment à un fait négatif), ou d'autres manières encore, cet emploi de *da* n'a pas pour fonction d'introduire une séquence textuelle ; même s'il est souvent

* Merci à Ch. Bonnot et aux rapporteurs du CLI pour leurs remarques de lecture. Les normes de translittération du russe étant actuellement en discussion, il a paru possible d'utiliser la variante substituant un « h » au « v » suscrit, usage qui simplifie les transferts informatiques.

assorti d'un commentaire dans le contexte droit, celui-ci peut toujours être séparé de *da* par une pause ; cet emploi est substantivable (*reshitel'noe da* « un oui franc et massif »).

- *da* en fonction de particule optative : *i Bog da xranit vas!* [lit. et Dieu *da* garde vous] « et Dieu vous garde ! ». Ici, *da* est un proclitique précédant toujours le prédicat (verbal) ; la structure obtenue se trouve souvent dans des formules et slogans ne nécessitant pas de contexte discursif.

Les emplois discursifs sont par conséquent à chercher parmi les emplois suivants ; *da* y remplit la fonction de *connecteur* apparaissant entre deux séquences d'appartenance catégorielle variable :

- a) *shchi da kasha*
soupe aux choux **et** bouillie
- b) *Razdevajsja, da pobystrej!*
Déshabille-toi, **et** que ça saute !
- c) *Xochu, da ne mogu*
Je voudrais bien, **mais** je ne peux point
- d) *Chto-nibud' da sdelaet.*
Il finira **bien** par faire quelque chose [lit. quelque chose *da* il-fera].
- e) - *Pochemu ? - Da potomu!*
- Pourquoi ! - **Eh bien** parce que !

Une double propriété, malencontreusement ignorée par les dictionnaires, justifie la réunion de ces emplois au sein d'une catégorie :

- *da* n'est jamais accentué (comme dans les emplois optatifs) ;
- la réalisation phonétique de *da* ne dépend pas de la structure syllabique du mot qui le suit immédiatement.

La deuxième propriété nécessite quelques explications. En russe, en syllabe inaccentuée de format /d/, l'opposition phonologique /a/-/o/ est neutralisée, l'archiphonème /a-o/ se réalisant [Λ] en syllabe prétonique, [ə] (schwa) ailleurs. Par exemple, le nom propre *Leonardo da Vinchi* « Léonard de Vinci » présente respectivement [ə] et [Λ] dans les deux syllabes inaccentuées soulignées. Or, les emplois du connecteur *da* sont partout réalisés avec un schwa, même devant syllabe accentuée, cf. les exemple (a) et (d) ci-dessus : [də] *kāša*, [də] *sdəlaet*.

Da en fonction de connecteur est donc un clitique – il ne possède pas d'accent propre – dont les réalisations restent insensibles au contexte phonétique immédiat. Ce comportement permet de le ranger au sein d'une classe plus large de morphèmes du russe, constituée d'unités clitiques (*ved'*, *li*, *zhe*, intraduisibles hors contexte) ou seulement cliticisées (*tak* qui perd son sens adverbial « tellement » lorsqu'il est prononcé [tək] ou [dək])¹ Avec cette classe

¹ Cette série se distingue en particulier des prépositions clitiques qui se comportent phonétiquement comme des affixes, cf. Bonnot & Kodzasov dans *Diskursivnye slova...*,

de termes, tout se passe comme s'il y avait cliticisation non pas par rapport à un mot possédant une structure syllabique déterminée, mais par rapport à une entité de rang supérieur - syntagme, proposition ou phrase. On pourrait parler de « clitique phrastique ».

B. Les emplois discursifs et le critère d'autonomie

Une propriété distributionnelle oppose en bloc les exemples (a)-(d) à l'exemple (e) : en (a) et (b), *da* articule les constituants d'un syntagme (N1 *da* N2, V *da* Adv.) ; en (c) les propositions reliées par *da* sont intégrées au sein d'une entité phrastique. Dans ces trois emplois conjonctifs, la suppression de la séquence *da P* est impossible sans réaménagements prosodiques et contextuels de l'unité intégrante. Il en va de même, *mutatis mutandis*, dans la structure phraséologique (d) dont les constituants (pronom indéfini + verbe conjugué) sont inaliénables. En revanche, dans (e), *da* se trouve à l'initiale absolue d'une séquence autonome susceptible d'être supprimée sans modification du contexte gauche.

Voici un échantillon supplémentaire des énoncés identifiés à l'aide du critère d'autonomie :

- f) - *Chaj budesh' ? - Da net, spasibo.*
- Tu prendras du thé ? - Non-non, merci.
- g) - *Kto zhe ? - Da ja.*
- Qui donc ? - Ben moi [tiens].
- h) - *Nu i chto on ? - Da chepuxa.*
- Alors, qu'est-ce qu'il te voulait ? - Oh, rien de sérieux.
- i) - *Da ty genij !*
- Mais tu es un génie !
- j) - *Da vy zajdite, ne stesnjajtes' !*
- Mais entrez donc, je vous en prie !

Comme le révèlent les traductions, *da* confère aux séquences introduites une palette interprétative très diversifiée voire – nous y reviendrons – contradictoire : atténuation, évidence, nonchalance, surprise, empressement, etc. Ces valeurs découlent toujours d'une mise en relation des séquences introduites avec un dire ou un état de choses présent dans le contexte, explicite ou restitué dans les commentaires interprétatifs (de même qu'en français « Mais qu'est-ce que tu es en train de faire ? ! » ne peut être qu'un énoncé réactif). En même temps, la production de ces séquences est en soi contingente, ce que reflète le critère d'autonomie.

p. 401-402. À noter que les catégories définies à partir de l'étude de la cliticisation ne recourent pas totalement les catégories syntaxiques. Ainsi, certaines prépositions ne sont pas cliticisées ; la cliticisation des emplois conjonctifs de *da* est, sauf erreur, sans analogue parmi les autres conjonctions du russe, etc.

Toutefois, certains énoncés vérifiant ce même critère d'autonomie ne relèvent pas d'un fonctionnement discursif :

- k) (...) *Zdes' zhe – predel'nyj lakonizm i strogost' form, i lish' odno izlishestvo pozvolili sebe stroiteli : priglasili skul'ptora, chtoby vysek barel'efy pervyx prezidentov Robinsona i Brodi. Da na seredine prolëta, tam, gde trosy pochti kasalis' nastila, ustroen byl polukruglyj balkon, s kotorogo otkryvalsja velikolepnyj vid na dolinu, nizhnij gorod, port...* (A. Lazarchuk)

(...) Alors qu'ici, c'est le règne du laconisme poussé à l'extrême et de la rigueur des formes, les bâtisseurs s'autorisant une unique fantaisie : un sculpteur fut convié à graver en bas-reliefs les premiers présidents Robinson et Brody. Et aussi [Da], au milieu de la travée du pont, à l'endroit où les câbles porteurs rejoignaient presque le tablier, il fut disposé un balcon semi-circulaire offrant une magnifique vue sur la plaine, la ville basse, le port...

(pour une traduction plus satisfaisante de *da*, cf. plus bas)

Da se trouve ici en position initiale absolue d'une structure phrastique ; sa suppression n'affecterait pas le contexte gauche. Les deux séquences entre lesquelles s'insère *da* présentent chacune un prédicat de création (*vysech'* « graver », *ustroit'* « construire ») ; leur fonction est d'introduire deux GN successifs : *pervyx prezidentov R. i B* « Les deux présidents R. et B. », *polukruglyj balkon* « un balcon semi-circulaire ». Le balcon est présenté comme un ajout négligeable : il ne représente pas une « deuxième fantaisie » qui affecterait l'impression générale de sobriété de l'édifice (et serait contradictoire avec la tournure exclusive *lish' odno*, lit. « seulement une [fantaisie] »). Moyennant une valeur de prétérition très particulière que pourrait rendre le français *sans parler de*, cette interprétation non cumulative est, on le verra, comparable à l'interprétation des syntagmes nominaux composés de deux N coordonnées par *da* (cf. (b) *shchi da kasha* « soupe aux choux et bouillie » qui sera commenté plus bas). Il s'agit sans aucun doute possible d'un des emplois conjonctifs de *da*, à distinguer des emplois (e)-(j).

On désigne « parcellisation » les divers procédés consistant à livrer les termes d'une relation intraphrastique dans deux séquences autonomes. L'existence même de ce phénomène montre que le critère d'autonomie excède les emplois proprement discursifs. L'approche distributionnelle échoue donc à circonscrire ces emplois : elle livre une propriété nécessaire, mais non un critère définitoire suffisant.

C. Invariance du lexème et spécificité des emplois discursifs : hypothèses

Une caractérisation unitaire de *da*, abstraite des facteurs contextuels (y compris de la différence « clitique » vs « non clitique »), fournira un point de comparaison pour appréhender la spécificité de ses emplois discursifs. Issue de l'observation de l'ensemble des emplois de *da*, cette caractérisation ne saurait

être totalement justifiée dans le présent article². Aussi les commentaires qui suivent doivent-ils être considérés comme un ensemble d'hypothèses dont seules comptent les conséquences pour la description des emplois discursifs. Voici cette caractérisation :

Da marque qu'étant donné une altérité entre deux termes X et Y, cette altérité est disqualifiée sous un certain rapport.

Suivant cette hypothèse, *da* possède une dimension relationnelle (relation X-Y). La précision « sous un certain rapport » signifie que l'altérité en jeu n'est pas purement et simplement annulée : elle constitue au contraire une condition *sine qua non* pour l'emploi de *da*.

La variation catégorielle de *da* est, pour une large part, fonction de la nature des termes réinterprétés dans le cadre de l'altérité X/Y. La spécificité des emplois discursifs peut être mise en lumière par contraste avec les emplois en fonction de marque d'assentiment et les emplois conjonctifs (sur l'exemple de la coordination copulative) :

- Dans l'expression de l'assentiment, cette altérité est celle des sujets énonciateurs, disons S_x et S_y . Contrairement aux locuteurs « physiques » toujours séparés, énonciateur et co-énonciateur sont des instances subjectives tantôt disjointes, tantôt confondues. *Da* à valeur d'assentiment signifie que l'altérité entre l'énonciateur S_y et le co-énonciateur S_x est disqualifiée pour ce qui est d'un contenu propositionnel ou d'une situation donnée : dire « oui » implique toujours une indétermination première (par exemple S_x interroge ou sollicite S_y) et revient à ne pas se démarquer du co-énonciateur en optant pour la valeur que celui-ci privilégie. Cela permet notamment d'intégrer à la description les emplois dits « phatiques » manifestant qu'un contact est établi entre énonciateur et co-énonciateur (« oui » signifiant « je suis bien là »).

- Dans le schéma $N_x da N_y$, *da* marque que N_y est, à un certain égard, indistinct de N_x , ce qui bloque toute interprétation cumulative. Ainsi, l'exemple (a) ci-dessus, *shchi da kasha* « soupe aux choux et bouillie », est une représentation emblématique d'une nourriture simple et frugale, cf. le proverbe *Shchi da kasha – pishcha nasha* « Soupe aux choux et bouillie – voilà notre ordinaire » : N_y est distinct de N_x , mais cette altérité est disqualifiée du point de vue du prédicat *pishcha nasha* « notre ordinaire ». Cf. aussi le phénomène de préterition décrit dans (k).

- Dans ses emplois discursifs, *da* ne spécifie pas la relation entre deux fragments de texte (ce que confirme la contrainte d'autonomie) : le contexte gauche n'intervient qu'en tant qu'il contribue à mettre en place l'altérité X/Y. S'il est légitime de parler de *connecteur* ici, c'est au sens où *da* introduit, relativement à un état de choses Z , une *représentation P* qui s'articule à une *première représentation Q* de ce même état de choses³. Les emplois discursifs

² Cf., en particulier, Camus 1994 et 1997.

³ P se donne donc comme une représentation partielle de l'état de choses Z , ce qu'on pourrait également appeler une « perspective » (cf. l'expression « point de perspective » employée par D. Paillard durant le colloque pour désigner des phénomènes analogues).

de *da* seront donc étudiés à partir de l'hypothèse suivante, reformulation de l'hypothèse générale :

Emplois discursifs de *da* : Étant donné un état de choses Z, *da* introduit une représentation P de cet état de choses qui disqualifie l'altérité associée à une première représentation Q de ce même état de choses.

Les deux représentations P et Q articulés par *da*, rapportées au même état de choses Z, entretiennent un rapport de *concurrence*, ce qui entraîne rétroactivement une réévaluation de la première représentation Q et investit P d'une dimension de commentaire réactif⁴.

C'est, en dernière analyse, la prise en compte de deux représentations concurrentes qui permet de distinguer les emplois discursifs des emplois conjonctifs. La 2^e partie fera même apparaître que cette relation de concurrence entre P et Q peut être construite de plusieurs façons, suivant un clivage indépendamment des types d'enchaînements discursifs (enchaînements questions/réponse, réactions *ex abrupto*, auto-commentaires, etc.).

2^e partie : les emplois discursifs de *da* : description et typologie

Les emplois de *da* seront répartis en trois groupes qui ne constituent pas une systématique (les critères utilisés sont hétérogènes), mais posent chacun d'une façon spécifique la question de l'identification de Q :

P est une réaction à un dire ou à un comportement d'autrui ;

P est une réaction à un état de choses ;

P apparaît au milieu d'une réplique.

A. P est une réaction à un dire
ou un comportement d'autrui

A. 1. Les réponses

Les réponses de la forme *Da P* diffèrent très sensiblement des réponses sans *da*. Un dialogue tel que le suivant est très contraint :

(1) - *Skol'ko vlezet v korobku ?*

?? - *Da 10 shtuk.*

- On peut en mettre combien dans cette boîte ?

⁴ Ce retour sur le contexte discursif se trouve au centre de la définition donnée par Baranov (1987) de ces emplois de *da* comme « indice d'échec communicatif » (l'échec étant attribué à l'interlocuteur). Cela revient à télescoper les termes P et Q de la définition proposée ici. En outre, la notion d'échec communicatif n'est guère applicable aux autres emplois de *da*, en particulier à l'expression de l'assentiment, or il paraît acquis qu'un morcellement de *da* en homonymes n'est ni tenable, ni souhaitable, cf. également Reiter (1986), Kruchinina (1988 : 125 et sq.), même si l'étymologie de *da* optatif reste en discussion (Camus, 1994 : chap. 1).

- [lit. da 10 unités]

Il y a deux façons de lever cette contrainte :

A. 1.1. Q est qualifié *a posteriori* de question illégitime.

(1') - *Skol'ko vlezet v korobku ?*

- *Da 10 shtuk, ty chto, ne vidish' ? Tam napisano. / chto, trudno dogadat'sja?*

- On peut en mettre combien dans cette boîte ?

- Ben [Da] 10, tu ne vois pas que c'est écrit ? / C'est si difficile que ça à deviner ?

Dans (1'), l'apparition de *da* est motivée par le commentaire qui suit la réponse : celui qui pose la question est déclaré en position d'y répondre par lui-même, car la réponse lui est accessible au même titre qu'au locuteur. Dans l'exemple suivant, ce commentaire est dédoublé, l'évidence de la réponse (*konechno* « bien sûr ») allant de pair avec le jugement d'incongruité de la question :

(2) - *Krasivo ty govoriš', Mitridat, tol'ko zACHEM u tebjA nožnik v rukax*

- *Kak zACHEM?... Da rezat' tebjA - vot zACHEM!... Sprosil tozhe : zACHEM?... Rezat', konechno.* (V. Erofeev)

- Tu causes joliment, Mithridate, mais pourquoi tiens-tu ce canif ?

- Comment ça, « pourquoi ? » Ben [Da] pour t'égorger - voilà pourquoi ! En voilà une question : « pourquoi ? » Pour t'égorger, bien sûr.

Le mode de présence de ce commentaire est variable. Dans l'exemple suivant, il est absent de la réplique, mais rétabli dans une didascalie justifiant *a posteriori* l'emploi de *da* :

(3) - (...)

- *Kakogo zhe protivnika ? - sprosil proverjajushchij. - Kakogo roda vojsk ?*

- *Da ljubogo, - otvechal ja, udivljajas', chto on ne ugadyvaetsja, ne znaet èlementarnyx veshchej.* (A. Pristavkin)

- (...)

- Quel ennemi ? demanda le contrôleur. Quelle sorte de troupes ?

- Ben [Da] n'importe lesquelles, répondis-je, étonné qu'il ne s'en doute pas, qu'il ignore les choses les plus élémentaires.

(la traduction par *mais* correspondrait à un emploi qui sera décrit plus bas, cf. A.1.3.)

Ce commentaire peut également être intégré à l'énoncé introduit par *da*, qui se trouve de lui-même frappé du sceau de l'évidence :

(4) (Corpus oral retranscrit ; discussion entre T., N. et V.)

T. - *Kak Filippov sygral ètu rol' ! (...)*

V. - *Kakoj Filippov ?*

T. - *Da Serëzha Filippov !*

N. - *Da Serëzhka Filippov ! (Russkaja razgovornaja rech')*

T. - Comment il a joué ce rôle, Filippov !

V. - Quel Filippov ?

T. - Ben [Da] Serge Filippov !

N. - Ben [Da] notre Serge, Serge Filippov !

Les deux réponses simultanées de (4) sont en réalité des reformulations de la question : l'identité du personnage en question est redite sous une forme familière relevant d'un savoir partagé (cf. les prénoms diminutifs *Serëzha*, *Serëzhka*), donc *a priori* non questionnable.

Enfin, il peut arriver que *da* ne possède aucun relais textuel. Il faut alors que la réponse soit récupérable telle quelle dans le contexte ou la situation immédiate, comme dans ce mot d'enfant retranscrit :

(5) - *Ja spála, a babushka ushla, a tut takoj shum stojal.*

- *Kto zhe krichal ?*

- *Da ja. (K. Chukovskij)*

- *J'étais en train de dormir, et puis grand'mère est partie et alors ça criait !*

- *Qui est-ce qui criait ?*

- *Ben moi, tiens. [Da moi]*

Ces exemples reposent sur deux éléments contradictoires :

- d'une part l'enchaînement question-réponse met en jeu une altérité entre ignorance (de l'interlocuteur) et savoir (du locuteur) pour ce qui est d'un état de choses **Z** :

- d'autre part, **P**, relevant d'un savoir partagé, ne s'inscrit pas dans l'altérité.

Autrement dit, en posant que la réponse est accessible au questionneur, *da* transforme les deux composantes d'un dialogue question-réponse en deux représentations d'un même état de choses **Z**.

A. 1. 2. **P n'est pas une réponse univoque à Q.**

Une autre façon de débloquer la réponse ??*Da 10 shtuk* [lit. *Da 10 unités*] consiste à lui donner une valeur approximative au moyen de l'antéposition du N (*shtuk 10* « une dizaine ») ou d'un marqueur d'approximation (*primerno* « à peu près », *s lishkom* « au bas mot », *ne bol'she* « pas plus (de) », etc.) :

(1'') **B** - *Skol'ko vlezet v korobku ?*

A - *Da shtuk 10 (ne bol'she).*

B - *On peut en mettre combien dans cette boîte ?*

A - *Oh [Da] une dizaine (pas plus).*

Cf. aussi, sans la valeur minorante de (1'') :

(6) - *Nu, a esli by prishlos' novuju, kak by ona togo...*

- *To-est', chto budet stoit' ?*

- *Da.*

- *Da tri polsotni s lishkom nado budet prilozhit'*, - skazal Petrovich i szhal pri ètom znachitel'no guby. On ochen' sil'no ljubil sil'nye èffekty, ljubil vdrug kak-nibud' ozadachit' sovershenno i potom pogljadet' iskosa, kakuju ozadachennyj sdelaet rozhu posle takix slov. (N. Gogol')

- Et s'il en fallait un neuf, qu'est-ce que... n'est-ce pas...

- Vous voulez dire: combien il coûterait ?

- Oui.

- Oh, [Da] trois billets de cinquante roubles au bas mot, dit Pétrovitch en se pinçant les lèvres d'un air important. Il aimait beaucoup les gros effets, prenant plaisir à décontenancer ses interlocuteurs pour regarder en dessous quelle mine ils faisaient.

Dans les exemples du groupe précédent, le locuteur récusait la position de détenteur exclusif du savoir que lui attribuait l'interlocuteur; ici, l'approximation signifie que le locuteur se soustrait à la question: il ne peut pas - ou ne veut pas - formuler de réponse univoque. P est donc une réponse « dégénérée », ce qui n'invalide pas la question.

Que ce mécanisme se traduise par une valeur d'approximation, cela est lié au domaine requis dans la question, qui est celui des cardinaux. Ailleurs, il se manifeste par le caractère évasif de la réponse, ce qui tend à s'interpréter comme une volonté d'éluder la question :

(7) (On rapporte à un prêtre les paroles d'un athée)

- *A chego, vspomni, syn-to eshchë govovil?*

- *Da raznoe govovil.*

- *Raznoe! - serdito skazal pop. A otkuda vsë sie okružhajushchee?* (M. Zoshchenko)

- Et qu'est-ce qu'il t'a dit d'autre, ton fils, souviens-toi.

- Oh, [Da] toutes sortes de chose.

- Toutes sortes de choses ! - reprit le prêtre en s'emportant. Et d'où provient tout ce qui nous entoure?

(8) - (...) *Chto tam u vas s nim poluchilos' ?*

- *Da tak, - neoxotno skazal Viktor. - O literature posporili.* (A. i B. Strugackie)

- Comment était-ce avec lui ?

- Oh [Da] comme ça, fit Victor à contrecœur, nous avons causé littérature.

Dans (7), l'adjectif substantivé *raznoe* « toutes sortes de choses » (de *raznyj* « différent, divers ») permet de « noyer le poisson ».

En (8), la valeur de réponse évasive provient de l'insertion, entre la question et ce qui fait office de réponse, de *tak* « comme ça » qui rend obligatoire l'emploi de *da*. L'élément pronominal *tak*, correspondant assertif de l'interrogatif *kak* « comment, de quelle manière », pointe l'existence d'une réponse sans la donner, ce qui s'interprète comme de l'indifférence et rejaillit sur la suite identifiant cette réponse (« cela ne vaut pas la peine d'en parler »).

A. 1. 3. P est hors du champ de la question Q.

Les exemples suivants reposent sur un enchaînement légèrement différent, ce que rend la traduction par *mais* :

(9) - (...) *ty ob »jasnish', nakonec, chto zdes' proizoshlo ?*

Diana ustalo vzdohnula.

- *Da nichego zdes' osobennogo ne proizoshlo. Ne nado bylo fonarik zabyvat'.* (A. i B. Strugackie)

- Vas-tu à la fin m'expliquer ce qui s'est passé ici ?

Diana laissa échapper un soupir de lassitude.

- Mais [Da] il ne s'est rien passé d'extraordinaire. Il n'aurait pas fallu oublier la lampe de poche.

(10) *Doktor - (...) sxodite v kino, v teatr (...)*

Tjatin - Doktor, prostit, a kuda emu luchshe sxodit' ? V operettu, chtob bylo posmeshnej ? Ili v dramu ?

Doktor - Da i to i drugoe xorosho. (M. Zoshchenko)

Le Docteur - Allez au cinéma, au théâtre...

Tiatine - Pardon, docteur, et que lui conseillez-vous ? L'opérette, pour bien s'amuser ? Ou le drame ?

Le Docteur - Mais [Da] les deux conviennent.

Dans ce troisième cas de figure, si la réponse ne relève pas du savoir postulé par la question, c'est parce qu'elle se situe hors du champ de celle-ci, rejetant le présupposé d'existence en (9) ou l'alternative en (10). Cette classe d'emplois cumule les caractéristiques des deux précédentes : sortir du champ de la question revient ici à l'invalider.

Résumons. Dans les trois types de séquences examinés, *da* réinterprète la question comme une première façon Q de représenter l'état de choses Z en jeu. Ce mouvement provient de l'introduction de P qualifié par *da* de seconde représentation en concurrence avec Q. Q représente Z comme « questionnable », alors que P signifie que, pour le locuteur, il ne l'est pas.

En comparant les trois types étudiés plus haut, on observe que cette concurrence entre P et Q peut être construite suivant deux principales modalités (conjuguées dans le troisième type) : tantôt P invalide l'altérité « tu ne sais pas » vs « je sais » (« tu le sais aussi bien que moi ») ; tantôt P se situe *en dehors* de cette altérité (« ma réponse n'en est pas une » : approximation ou réponse évasive, P ne joue pas le jeu question/réponse). Ces deux façons de construire la concurrence entre P et Q seront désormais désignées respectivement « type NEG » (pour « négation ») et « type EXT » (pour « extérieur »).

Dans les énoncés étudiés, ce clivage concerne la relation que P entretient avec Q : dans le type NEG, P revient sur Q ; dans le type EXT, P s'affranchit de Q. Les deux types sont ici associés à une pondération variable sur les protagonistes respectifs du discours.

A. 2. Polémique

Da introduit également des répliques interprétées comme des dénégations, refus ou objections – en bref, des énoncés impliquant un désaccord. Il peut alors assumer une série de valeurs qui paraissent contradictoires, balayant un champ allant de l'atténuation au décrochement radical. Deux classes d'emploi se dégagent, A.2.1. et A.2.2.⁵

A.2.1. Désamorcer le potentiel polémique de P.

Soit par exemple la séquence *Da net*, ambiguë :

- (11) A - *Chaj budes' ?*
 B - *Da net...*
 A - Tu prendras du thé ?
 B - Mais non... / Non-non...

La séquence *da net* peut être prononcée sur le ton de l'exaspération (cf. la traduction « Mais non ! ») liée au fait que l'interlocuteur est censé connaître déjà la réponse. Il s'agit donc d'un emploi analogue aux précédents : la question est sans fondement.

La seconde interprétation confère à *da* une valeur atténuative que rend ici le redoublement de *non* (« Non-non... »). Alors que *net* « non » tout seul tendrait à suggérer une opposition frontale (ce qui est *a priori* peu probable s'agissant de prendre le thé), *da net* relativise la négation ; on imagine volontiers cet échange en fonction d'incise interrompant un dialogue ou un récit.

D'après Dobrushina (1993), cette valeur repose sur une interprétation totalement opposée au mécanisme décrit précédemment : *da net* signifie précisément que la question de l'interlocuteur est légitime, fondée (d'où une nuance de politesse). En appliquant à ce dialogue le schéma de glose proposé par Dobrushina, la présence de *da* peut s'interpréter ainsi : « j'aurais très bien pu vouloir du thé (comme tu l'envisages), mais il se trouve que je n'en veux pas ».

Ce qui est en jeu ici, ce n'est pas l'altérité posée dans le cadre de la question. De fait, cet emploi se retrouve en dehors des séquences question-réponse, cf. dans le corpus de Dobrushina :

- (12) (Dans un autobus, une femme heurtée par un passager manifeste son mécontentement. Une jeune femme qui passe à ce moment, se croyant responsable, s'excuse :)
 - *Izvinite.*
 - *Da net, vy-to tut ni pri chëm.*
 - Excusez-moi.
 - Non [Da] non, vous n'y êtes pour rien, vous.

⁵ Cette ambivalence retrouve en partie la distinction faite dans le manuel de M. Kogan (sans date) entre un « *da* polémique » et un « *da* pondérateur » ou « émoullit » (p. 12-16).

Le mécanisme peut être décomposé en deux moments : d'une part *net* « non » signifie que le locuteur se désolidarise de l'interlocuteur pour ce qui est de l'appréciation de l'état de choses **Z** ; d'autre part, *da* marque que cette dissociation ne joue pas dans les termes posés dans le cadre de la réplique précédente (le thé et les excuses ont effectivement tout lieu d'être). Cela a pour effet de désamorcer la coupure radicale liée à la négation.

À noter que la dimension polémique de **P** ne se limite pas à la négation proprement dite. On trouve aussi des marqueurs tels que (*da*) *konechno* (*zhe*) « (mais) bien sûr », (*da*) *pozhalujsta* « mais je vous en prie » lorsqu'ils en viennent à exprimer un assentiment qui infirme les attentes de l'interlocuteur (sur la composante négative des marqueurs cités, cf. *Diskursivnye slova...*, op. cit.). En revanche, une séquence telle que **Da da* [dədə] est inattestable (à fr. « Mais si ! » répond le plus souvent r. *Da net !*, quant à « Mais oui ! » on voit qu'il n'est pas une objection).

A. 2. 2. Sortir du cadre imposé par Q.

Les énoncés suivants présentent non pas une négation, mais une assertion qui est tantôt sans rapport *a priori* avec la réplique précédente, tantôt incompatible avec celle-ci, comme si une manière de malentendu s'immisçait dans le dialogue :

(13) - *Nichego ne slyshno! Pereznovite !*

- *Da èto ja. Tut dvushka ne glotalas'.* (cité par Dobrushina, op. cit.)

- Je n'entends rien ! Refaites le numéro !

- Mais [Da] c'est moi. La pièce ne voulait pas descendre.

(dans les téléphones publics, c'est après avoir entendu la voix de son correspondant que l'on introduit la pièce ou le jeton)

(14) - *Sejchas uzhe nebos' kto-nibud' javitsja.*

- *Da pjat' chasov sejchas.* (ibidem)

- Tu vas voir que quelqu'un va se pointer maintenant.

- Mais [Da] il est cinq heures.

(15) - *Uspokojsja, a?*

- *Da ja spokoën...* (« *Osennie vizity* », b/a)

- Allez, calme toi.

- Mais [Da] je suis calme.

(16) - *Polnyj bardak u tebjä. Zhenshchina nazyvaetsja. Nel'zja podmesti, chto li ?*

- *Da ja tol'ko prishla.* (L. Petrushevskaja)

- C'est le foutoir, chez toi. Et ça s'appelle une femme ! Tu ne pourrais pas balayer, non ?

- Mais [Da] je viens juste de rentrer.

Dans ces énoncés, **P** est présenté comme une donnée déterminante ignorée par l'interlocuteur ; *a posteriori*, la prise en compte de **P** invalide **Q**. Ainsi, dans

l'exemple (16), une excuse ou une justification, qui reviendraient à accorder au reproche quelque raison d'être, ne sauraient être introduites par *da*, et c'est alors le connecteur *no* (même traduction) qui s'impose :

(16') - *No izvinite !*

- Mais excusez-moi.

(16'') - *No vy mne ètogo ne govorili !*

- Mais vous ne me l'aviez pas dit.

(16''') - *No ja tol'ko prishla i eshchë ne uspela (ubrat').*

- Mais je viens juste de rentrer et je n'ai pas eu le temps (de mettre de l'ordre).

Cet emploi de *da* est proche de celui des énoncés précédents, à cela près que **P** n'est pas la pure et simple négation de **Q**, mais une objection de principe : à tout prendre, **Q** serait légitime s'il n'y avait pas **P**. *Da* signifie que **P**, tout en décrivant le même état de choses que **Q**, échappe au cadre intersubjectif posé par **Q**. D'où des interprétations variables suivant que **Q** est une assertion, une injonction, une promesse, un reproche, etc. Toutes ces interprétations reposent sur une opération de « recadrage » qui explique les commentaires en termes d'« échec discursif » (Baranov) ou d'« acte du discours inverse à celui attendu » (Dobrushina).

Les emplois polémiques de *da* diffèrent de ceux étudiés dans la section précédente (A.1.) par le rôle actif que joue le locuteur lui-même dans la spécification de **Q**. C'est dans la mesure où **P** est donné comme négation/objection que le dire d'autrui en vient à s'interpréter comme lieu d'une altérité. Ainsi s'explique que les modalités de **Q** puissent varier (dans A.1., il s'agissait toujours d'une question). Moyennant cette différence, « négation atténuée » et « objection de principe » participent de l'opposition entre **type NEG** et **type EXT** décrite dans les dialogues question-réponse. Atténuer la négation revient à invalider l'altérité qu'elle génère (« un non qui n'en est pas vraiment un » - **type NEG**) ; l'objection de principe signifie, quant à elle, que l'on se soustrait à un enjeu discursif (**type EXT**).

A. 2. 3. Injonction.

Il faut mentionner à part les emplois où *da* introduit une injonction à l'impératif. Dans ce cas, en effet, **Q** correspond à un comportement de (ou attribué à) l'interlocuteur. Il s'agit plus souvent de gestes que de paroles :

(17) ... *postuchalas' sosedka i sprosila, ne mozhet li on odolzhit' ej dve spichki, zazhech' gaz (...)*

- *Odolzhit' dve spichki ne smogu, no bezvozvratno dam vam korobok...*

Da vy zajdite, zachem stojat' vam v koridore. (V. Grossman)

La voisine frappa à la porte et lui demanda s'il pouvait lui prêter deux allumettes pour allumer le gaz.

- Je serai bien incapable de vous en prêter deux, en revanche, je vais vous

donner une boîte que vous garderez... Mais entrez donc [lit. *Da entrez*], vous n'allez pas rester dans le couloir.

(18) *Udav pytalsja upolzti, bespomoshchno dërgajas' svoim neposlushnym telom, chto proizvodilo na Carja i blizlezhachich udavov osobenno gnetushchee vpechatlenie :*

- *Da lezhi ty, radi Velikogo Drakona, - nakonec skazal Car'.* (F. Iskander)

Le boa essayait de s'en aller, contorsionnant en vain son corps débile, ce qui agaçait au plus haut point le Tsar et sa suite.

- Mais reste donc ici [lit. *Da reste-allongé toi*], au nom du Grand Dragon, dit finalement le Tsar.

Pour qu'une injonction soit introduite par *da*, il faut que l'interlocuteur soit considéré comme déjà engagé dans un procès en relation d'antagonisme avec le souhait exprimé par le locuteur. Dans (17), la voisine reste sur le pallier sans entrer durant toute la durée de l'échange. Dans (18), le boa se démène tant qu'il peut pour partir ; *nakonec* « à la fin » montre que l'injonction est destinée à faire cesser un comportement par ailleurs qualifié d'« agaçant ». Dans les deux cas, l'injonction vise une valeur que l'interlocuteur, par son comportement, rejette (le boa ne souhaite pas rester à sa place, la voisine n'ose pas entrer).

Soit *Z* le comportement que doit adopter l'interlocuteur. *Z* se présente tout d'abord comme objet d'un désaccord entre les protagonistes (=Q) ; l'injonction *P* réintroduit la valeur visée par le locuteur, *da* marquant qu'elle échappe à cet antagonisme (elle est aussi la bonne valeur pour l'interlocuteur). D'où une interprétation qui peut se gloser par « je ne devrais pas avoir à te le dire » exprimant l'empressement en (17) ou l'exaspération en (18).

L'empressement et l'exaspération, liées respectivement à la position gauche et droite du pronom sujet accompagnant l'impératif (*vy zaidite / lezhi ty*), paraissent être des manifestations locales de l'opposition fondamentale entre types EXT et NEG (l'inadéquation du comportement du co-énonciateur est moins soulignée dans (17) que dans (18)). L'étude de ce point nécessiterait toutefois la prise en compte de nombreux facteurs supplémentaires (aspect du verbe, présence ou absence du pronom sujet, présence ou absence d'autres mots du discours, etc.)

B. *P* est une réaction à un état de choses

Dans les deux séries d'exemples suivantes, l'altérité nécessaire au fonctionnement de *da* n'est pas donnée par la différence des sujets.

B. 1. Interjection + da

(19) (...) *dver' vdrug otkryvaetsja.*

Iz komnaty vyxodjat Zhur i troe neznakomyx. Net, odin znakomyj. Oj, da èto sam tovarishch Kurychev, nachal'nik Ugrozyska ! (P. F. Nilin)

Soudain, la porte s'ouvre.

De la pièce sortent Jour et trois inconnus. Non, l'un d'eux n'est pas un inconnu. Oh, mais [Da] c'est le camarade Kourytchev en personne, le directeur de la Criminelle.

(20) (Le président du syndic propose à une locataire grabataire de l'emmener au bureau de vote).

- *Togda znaete chto : po radio peredavali, chto nado by lichno zajti v izbiratel'nyj uchastok proverit' svoju familiju : net li iskazhenij, - a to nel'zja budet golosovat'. Davajte segodnja ili zavtra s »ezdim tuda.*

Predsedatel' govorit :

- *Ogo, mamasha, da vy podkovany po chasti vyborov. I svoimi toroplivymi zamechanijami projavljaete grazhdanskoe soznanie. Ladno, zavtra ustroim vam mashinu. (M. Zoshchenko)*

- Dans ce cas, vous savez quoi : à la radio, ils ont dit qu'il faudrait passer au bureau de vote pour vérifier personnellement qu'il n'y a pas d'erreur, sinon il serait impossible de voter. Faisons un saut aujourd'hui ou demain.

Le président :

- Oh-oh, petite mère, mais [Da] c'est que vous en connaissez un bout sur les élections. Et votre empressement est l'expression d'une conscience civique. Qu'à cela ne tienne, vous aurez votre voiture demain.

Dans ces énoncés, *da* est précédé d'une interjection *Oj* « Oh », *Ogo* « Oh-oh », et/ou d'un vocatif (l'omission de ces termes conférerait à ces énoncés un caractère très artificiel)⁶. *P*, prononcé avec une intonation exclamative, est une réaction d'étonnement formulée sur le mode de l'exclamation :

⁶ L'interjection est parfois remplacée par des bribes de texte extraites d'une réplique précédente sans mise en forme syntaxique : il s'agit dans ce cas d'un emploi métalinguistique ou *de dicto*, les paroles de l'interlocuteur étant considérées comme un état de choses, phénomène très fréquent dans l'emploi des mots du discours (cf. en russe *Diskursivnye slova...*, p. 390 et *passim*) :

(...) *oderzhat' pobedu ox kak vazhno! Vazhno ne stol'ko dlja nas, skol'ko dlja naroda: nado vstrjxnut' ego, otvlech' ego ot obshchej bedy, èto zhe prosto neobxodimo, kak vy ne ponimaete!*

- *Vstrjxnut', otvlech'... Da vy mudrec, Berk. Kak èto ne prishlo mne v golovu ran'she? (I. Smirnov)*

- Nous en avons tant besoin, de cette victoire. Non pas tant pour nous que pour le peuple : il faut le secouer, le distraire du malheur ambiant.

- « Secouer », « distraire »... Mais c'est que [Da] vous êtes un sage, Berk. Que n'y ai-je pas pensé plus tôt ?!

(19) livre le cours des pensées du personnage, *da* introduisant une prise de conscience soudaine. Dans (20), ce qu'introduit *da* est un commentaire, et non une réponse à la question de la femme (la réponse n'intervient qu'ultérieurement : « Qu'à cela ne tienne, vous aurez votre voiture demain »). On comparera enfin (21) – présentant l'enclitique *zhe* traduit ici « mais » – et la transformation (21') avec *da* traduit « Mais c'est que » :

(21) (Le personnage vient d'apprendre chez le Diable qu'il mourra d'un cancer du foie. Il se précipite à la pharmacie la plus proche pour demander l'adresse d'un spécialiste. Entre-temps, son chapeau s'est transformé en chat, mais une fois le chat disparu, il oublie cet incident).

Cherez minutu on byl v apteke. Lish' tol'ko on proiznës slova: « Skazhite, pozhalujsta... » – kak zhenshchina za prilavkom voskliknula :

- *Grazhdanin! U vas zhe vsja golova izrezana! (M. Bulgakov)*

Une minute plus tard, il était dans une pharmacie. À peine avait-il prononcé les mots : « Pourriez-vous me dire, s'il vous plaît... » que la femme au comptoir s'exclamait :

- Citoyen! Mais [*zhe*] vous avez la tête toute griffée !

(21') - *Grazhdanin ! Da u vas golova vsja izrezana!*

- Citoyen! Mais c'est que [*Da*] vous avez la tête toute griffée !

Dans le texte original, *zhe* attire l'attention de l'interlocuteur sur son état dont il semble ne pas tenir compte, alors même qu'il devrait être le premier à le connaître et à agir en conséquence. La « tête toute griffée » est une donnée évidente et primordiale que l'interlocuteur est enjoint de ne pas ignorer. (21'), avec *da*, ne fait au contraire aucune référence à l'insouciance du client, il s'agit uniquement d'un constat étonné (les deux particules peuvent d'ailleurs être combinées, l'étonnement se reportant sur le comportement même du client). Autrement dit, *zhe* suppose que **P** constitue une donnée de référence dont l'interlocuteur (par son comportement) s'éloigne⁷, alors que *da* ne confère pas à **P** ce statut.

La comparaison avec *zhe* montre que dans ces énoncés, *da* ne met pas en scène les points de vue de deux sujets ; il introduit une réaction du locuteur, lui seul, à un état de choses **Z** (on peut penser que c'est précisément à cet état de choses que renvoie *ce* dans les séquences *c'est [que]* des traductions proposées). **P** qualifie cet état de chose d'extraordinaire. Ainsi, en (19), on aurait

- *Voz'mite « Nochnoj vzgljad ». Vospominaniya gollivudskix prostitutok (...) – V poezd? Vospominanie prostitutok? Da ty sadist, paren'.* (« Osennie vizity », b/a).

(État de livres sur le quai de gare) - Prenez *Vu de nuit*. Les mémoires de prostituées de Hollywood. – Dans le train ? Des mémoires de prostituées ? Mais c'est que [*Da*] tu es sadique, mon gars.

⁷ Comparer avec la définition de *zhe* donnée dans Paillard (1987) : « *zhe* associé à un terme **x** signifie que l'on ne sort pas du terme de référence que ce terme permet de poser » (p.173).

pu s'attendre à tout autre que Kourytchev comme l'indique la précision *sam* « en personne » ; en (20) rien ne laisserait soupçonner une telle science chez un vieillard grabataire ; en (21'), le déterminant *vsja* « toute [griffée] » radicalise l'effet de surprise.

La double appréhension de **Z** est ici indissociable de la dimension exclamative de l'énoncé introduit par *da* : d'une part, il n'y a pas de mots qui permettraient de dire **Z** sinon une simple interjection, ce qui correspond à **Q** (à cet égard, **Z** est proprement « indicible » : l'altérité réside entre le monde et les mots) ; d'autre part, **P** qui, malgré tout, dit **Z**.

B. 2. *da* + particule interrogative

Les énoncés suivants ne présentent pas de marqueur exclamatif antéposé :

(22) (Entretien avec l'historien M. Guefter sur l'époque stalinienne).

GP - (...) Dlja mnogix uzhe rodivshixsja pozzhe, proisxodivshee v te gody vzyvaet skoree nedoumenie.

MG - I ja, zhivisij togda, neredko lovlju sebja na strannom somnenii : da bylo li to, chto bylo... vrode by bylo... a mozhet i vovse ne bylo. (M. Guefter)

G.P. - Pour beaucoup de ceux qui sont nés plus tard, les événements de cette époque sont plutôt source de perplexité.

M.G. Moi-même qui ai connu cette époque, je suis souvent saisi d'un doute étrange : mais [**Da**] ce qui s'est passé a-t-il vraiment eu lieu ?.. Apparemment oui... Mais peut-être que non...

(23) (...) *v lagere byl u nas takoj i teper' eshchë, verno, svirepstvuet goluboj major Postnikov, kurator ot KGB. Doprashivaja, nakazyvaja, on ljubil poplakat'. Sperva, kogda rebjata razvedali o strannoj ego povadke, u menja mel'knulo : Da v ume li nash Postnikov - na podobnoj rabotënke ne dolgo i svixnut'sja ?! (A. Terc)*

Au camp nous avons un type comme ça – il doit d'ailleurs encore y sévir – Postnikov, un major homo nommé par le KGB. Au cours de ses interrogatoires musclés, il aimait y aller de sa larme. Au début, lorsque les gars m'avaient parlé de cette étrange manie, une idée m'avait effleuré : mais [**da**] aurait-il toute sa tête, notre Postnikov ? C'est qu'on a vite fait de perdre les pédales avec un job pareil.

Dans ces énoncés, *da* est obligatoirement couplé à la particule *li* caractéristique des questions fermées (elle marque la prise en compte d'une alternative). Mise à part cette différence exclamation / interrogation (fermée), on retrouve ici la caractéristique essentielle des énoncés précédents : **P**, qui n'est pas en soi adressé à autrui, manifeste une prise de conscience soudaine.

Exclamation ou question, les énoncés des deux groupes B.1. et B.2. sont comparables : un état de choses **Z** se trouve caractérisé par le truchement d'un énoncé **P** jugé totalement incongru à cet état de choses, d'où l'effet de surprise ou de sursaut. Les énoncés de la série B.1. qualifient l'état de choses au moment où celui-ci se laisse percevoir, immédiateté qui peut être reliée à la présence

nécessaire d'une interjection ou d'une interpellation. Le seul déclencheur de l'exclamation, c'est l'état de choses **Z** lui-même. Dans B.2., *a contrario*, la mise en question **P** introduite tout à trac n'y est interprétable qu'en référence à une certitude initiale qu'elle vient miner *a posteriori*: dans (22), le caractère invraisemblable, vu de l'époque actuelle, des faits qu'il se remémore conduit l'historien à reconsidérer l'existence de ces faits, alors même qu'en sa qualité de témoin, il avait toutes les raisons de les croire avérés (cf. « moi-même qui ai connu cette époque... »); dans (23), en apprenant le comportement schizophrène du major Postnikov, le locuteur envisage un diagnostic de folie qui modifie considérablement sa perception initiale du personnage (bien connu, comme le suggère le possessif « *notre* Postnikov »).

En résumé : la question en B.2. se greffe sur un manque initial de lucidité ou de perspicacité du sujet. Quant aux exemples B.1., ils sont compatibles avec un commentaire de ce type venant après-coup (cf. « Que n'y ai-je pas pensé plus tôt » dans le texte de Smirnov cité note (6)), mais ne l'impliquent pas. La différence exclamation / interrogation (fermée) a donc partie liée avec l'opposition entre le **type EXT** et le **type NEG**.⁸

C - P apparaît au milieu d'une réplique

Les emplois réunis ici ne constituent pas un ensemble homogène. Les premiers (C.1.) sont similaires, *mutatis mutandis*, à ceux qui ont été évoqués dans le chapitre A. Les seconds (C.2.) sont plus complexes, et nous ramènent au problème, crucial, de l'identification du contexte discursif **Q**.

C. 1. Monologues polyphoniques

Les classes d'énoncés présentées en A possèdent des correspondants « monologués ». Il faut dans ce cas distinguer le couple locuteur/interlocuteur, posé par la succession des répliques d'un dialogue ou encore par la séparation entre auteur et lecteur-auditeur, et le couple énonciateur/co-énonciateur qui peut être mis en scène au sein d'une seule et même réplique. En l'occurrence, **Q** émanant du co-énonciateur est intégré au discours d'un seul et même locuteur.

Il existe de nombreuses manières d'attribuer **Q** à autrui. Prenons ici l'exemple des enchaînements question-réponse rhétoriques. Ils manifestent une

⁸ Signalons qu'il existe des énoncés combinant l'exclamation et *li* :

Inogda ja stoju v zale restorana, nabljudaju za vami i dumaju: « Bozhe moj! Da ljudi li èto? Mysljashchie li èto sushchestva? » Ved' vy zhe ne èdite, Feliks Aleksandrovich! Vy zhe prosto v rot kuski kladète! (A. Strugackij)

« Parfois, je me tiens dans la salle du restaurant, je vous observe et je pense: "Mon Dieu! Mais [*Da*] est-ce que ce sont des hommes? Des créatures pensantes?" Parce qu'enfin vous ne mangez pas, Félix Alexandrovitch! Vous ne faites que mettre les morceaux dans votre bouche! »

La prise de conscience est motivée par l'observation du repas; en même temps, il s'agit d'un constat qui remet en question une opinion préexistante.

dualité analogue à celle que l'on a relevée dans le type A. 1. 1., à cette différence près que l'identité référentielle du co-énonciateur reste indéterminée⁹ :

- (24) *Znachit, osnovnaja cel' razdelenija polov obespechit' xod èvoljucii, vyzhivaemost' i sovershenstvovanie slozhnyx organizmov v postojanno menjajushchejsa okružhajushchej srede. (...)*

Èto otkrytie Geodakjana pozvoljaet otvetit' na rjad voprosov. Naprimer, pochemu zhenshchiny živut dol'she mužchin? Da potomu, čto oni sovershennee, luchshe prisposoblenny i zashchishčeny. (Interfaks – AiF, 1998).

Donc l'objectif principal de la division sexuelle est de garantir la bonne marche de l'évolution, la survie et le perfectionnement des organismes évolués dans un milieu environnant en perpétuelle mutation.

Cette découverte de Guéodakian permet de répondre à toute une série d'interrogations. Par exemple : pourquoi les femmes vivent-elles plus longtemps que les hommes ? Eh bien [Da] parce qu'elles sont plus parfaites, mieux adaptées et protégées.

L'énigme de la longévité féminine est explicitement identifiée comme une « interrogation » (*vopros*), émanant de la *doxa*. À ce titre, P (« parce qu'elles sont plus parfaites, etc. ») constitue une vraie réponse. Mais du point de vue de la découverte exposée dans l'article, Q n'est plus une question séparant énonciateur et co-énonciateur, l'enchaînement Q-P devient une pure et simple illustration d'un système explicatif plus général.

- (25) *Imet' sluzhebnoe orudie neobxodimo, - govorit zamestitel' predsedatelja verxovnogo suda RF Rif Sharifullin. – Pochemu tak uveren v ètom? Da potomu, čto na menja samogo napadali. I ne raz, (Izvestija)*

Il est indispensable d'avoir une arme de service, déclare Rif Charifullin, vice-président de la Cour suprême de la Fédération de Russie. Pourquoi en suis-je si sûr ? Eh bien [Da] parce que j'ai moi-même été agressé. Et plus d'une fois.

En (25), c'est la nature même de P qui invalide la question Q. La légitimité de cette question n'est fondée que du point de vue extérieur, « objectif », du questionneur mis en scène, pour qui la conviction de l'énonciateur nécessite justification. Mais en invoquant dans P son expérience personnelle, l'énonciateur se place en dehors de tout débat spéculatif sur l'opportunité du port d'arme.

La condition *sine qua non* de l'emploi de *da* dans ces exemples est que les deux positions antagonistes – question légitime vs question illégitime – puissent être associées aux deux instances subjectives dont relève respectivement Q et P. On le vérifiera sur l'exemple suivant, qui admet difficilement *da* à la place du connecteur *a* (même traduction), alors que (26') débloque la contrainte :

⁹ Sur ce point, cf. Grésillon et Lebrave (1984), dont le corpus correspond au premier type de contextes décrit ci-dessous.

(26) (Le journaliste commente des lettres de directeurs de maisons d'édition)

« *Vyděljaet Gosplan SSSR, a my lish' osushchestvljaem prikrepnenie. I to, sudja po vsemu, tol'ko na bumage (...)* »

Chto oznachaet èto na dele ? A (??Da) to, chto rukovoditeli izdatel'stv motajutsja po kombinatam, sobirajut kroxi... (Izvestija)

« Le Gosplan dégage les fonds, quant à nous, nous nous bornons à les attribuer. Et encore, tout indique qu'il en va ainsi seulement sur le papier (...) »

Qu'est-ce que cela signifie dans les faits? Eh bien [A - ?? Da] que les directeurs de maisons d'édition écumant les combinats pour ramasser les miettes...

(26') [...] *V chëm tut delo ? Da v tom, chto rukovoditeli izdatel'stv motajutsja po kombinatam, sobirajut kroxi...*

[...] Quel est le problème ? Eh bien [Da] que les directeurs de maisons d'édition écumant les combinats pour ramasser les miettes...

S'agissant d'une lettre destinée à être interprétée (cf. le verbe *oznachat'* « signifier »), le journaliste et les lecteurs sont *a priori* dans une même situation d'incompréhension, tous deux « questionneurs ». En revanche, dans (26'), la question *V chëm tut delo?* « Où / Quel est le problème ? » porte exclusivement sur la pertinence des propos du journaliste et, par conséquent, dissocie les deux instances subjectives en présence ; cette dissociation débloque la contrainte qui pesait sur *da*.

C. 2. Monologues à une seule voix

Hormis les cas où Q est attribué à autrui, *da* présente un nombre restreint d'emplois articulant deux direx au sein d'une seule réplique¹⁰ ; il s'agit essentiellement des trois cas suivants :

¹⁰ On comprend que la prise en charge de P et de Q par une seule instance subjective nécessite des conditions très spécifiques. Signalons d'ailleurs l'existence de mots qui, combinés à *da*, ont précisément pour effet de lever cette contrainte : *i* « et », *eshchë* « encore », *k tomu zhe* et *krome togo* « en outre, en plus », *vprochem* « d'ailleurs, du reste ». Comme le montrent les traductions indicatives, tous ces termes signifient un ajout (Cf. notre description de *da i* dans *Diskursivnye slova... s. v.*, pp. 267-278).

C. 2. 1. Éreintement

(27) *Aleksandr (noet) – Nu, a esli sprosjat? Chto ja im skazhu togda?*
Pinskij – Skazhesh', chto podtërsja po oshibke... (Vzryvaetsja) Da kto tam tebja sprosit, obalduj s Pokrovki? Komu ty tam nuzhen? Paspport otberut, i ves' razgovor... (A. i B. Strugackie)

Alexandre (geignard) – Bon, mais si l'on me pose des questions ? Je réponds quoi dans ce cas, hein ?

Pinskij – Tu réponds que tu as fait une erreur... (explosant) Mais [Da] qui ira te poser des questions, à toi, simple pékin de la rue Pokrovskaja ? Qui se soucie de toi ? On te retirera tes papiers et cela s'arrêtera là.

(28) *Vy pochemu nashemu Pushkinu pripisali tonkie nozhki ? Otkuda vy znaete kakie u nego byli nogi? Vy chto s nim, v bane mylis'?* *Da posle takix slov vy prosto vtoroj Dantes. V ch'ix interesax vy zanizhaete nemërknushchee znachenie Pushkina?!..(A.Terc)*

(Interrogatoire d'un critique littéraire) Pourquoi avez-vous affublé notre Pouchkine de « petites gambettes » ? Que pouvez-vous savoir de ses jambes ? Vous êtes allés au sauna ensemble, ou quoi ? Mais c'est que [Da] ces paroles font de vous un deuxième d'Anthès ! Quels intérêts servez-vous en rabaisant l'immarcescible valeur de Pouchkine ?

On observe dans ces exemples un changement de stratégie discursive. Un premier dire joue le jeu de l'interlocuteur : il répond par la négative en (27), dénonce le blasphème par des questions rhétoriques en (28) ; *da* réintroduit la même position formulée d'une façon radicale et sans appel : c'est cette fois-ci l'absurdité de la question qui justifie le rejet en (27) ; on passe à l'invective en (28), l'interlocuteur étant assimilé à l'assassin de Pouchkine. On identifiera donc Q comme « Z discutable », opposé à P = « Z indiscutable ». L'effet obtenu est celui d'un éreintement de l'interlocuteur.

C.2.2. – « être pris de cours »

Tous ces énoncés présentent l'itération de la structure *Da P*¹¹ :

(29) *Èto to est' kak èto tak – vpustit' – vzyvl on. – Eto vsju ix kompaniju sjuda vpustit' ? Da znaete li vy, chto èti... shestirukie... iz lichnoj ohrany Velikogo Spruta? Da oni zhe zdes' vsë raznesut, kogda vas uvidjat! (A. i B. Strugackie)*

Comment ça, les laisser entrer ? gémit-il. Vous voulez dire laisser entrer toute la bande ? Mais [Da] savez-vous que ces... créatures à six bras... sont de la garde personnelle du Grand Poulpe ? Mais [Da] ils vont tout détruire ici lorsqu'ils vous verront !

¹¹ Comparer avec les marqueurs *a* ou encore *tak* cliticisé, qui apparaissent totalement réfractaires à l'itération.

(30) - [...] *Prostitue, mozhete byt' ja zadam sejchas neskol'ko bestaknyj vopros, no ne dopuskaete li vy, chto on... è-è-è... skryvaetsja... m-m-m... u drugoj zhenshchiny ?*

Agnessa - Cheburashkin? Xa-xa-xa! Da vy chto, sovsem? Da kakaja dura ego k sebe v dom vpustit! Komu takoj nuzhen? K tomu zhe ètot pridurok byl vlyublën v menja do bezumija ! (A. Lazarevich)

- [...] Pardonnez-moi, ma question manque peut-être de tact, mais envisagez-vous l'idée qu'il puisse, euh, se cacher, hm, chez une autre femme ?

(Agnessa :) - Tchebourachkine ? Ha-ha-ha ! Mais [Da] vous êtes tombé sur la tête, ou quoi ? Mais [Da] quelle femme serait assez sotté pour l'accepter chez elle ? Qui peut vouloir de lui ? Et puis d'ailleurs ce crétin était amoureux de moi à la folie !

Les deux *da* successifs introduisent deux objections sans, apparemment, les articuler (il est d'ailleurs possible de les intervertir). L'itération de *da P* produit un effet symétrique au cas précédent : c'est ici le locuteur lui-même, qui, pris de cours, donne l'impression de livrer en vrac tous les arguments qui lui viennent à l'esprit, les premiers étant annihilés par les suivants.

Dans ces deux séries, les séquences correspondant à **Q** précèdent immédiatement *da P*. Elles-mêmes introduites par *da* (« être pris de cours ») ou non (« éreintement »), elles peuvent être supprimées sans affecter la cohérence du texte. Cela est l'indice d'une « légèreté » sémantique de **Q** dans ces contextes qui découle du fonctionnement de *da* : **P** rend **Q** nul et non avenu.

C.2.3. « Se reprendre »

P constitue un auto-commentaire qualifiant les paroles qui précèdent d'inopportunes (31) ou d'inadéquates (32) :

(31) - *Chto vy znaete o partijnoj rabote, Georgij? - slegka pozhalet nesmyshlënnysha Sergej Sergeevich. - Chto vy mozhetè znat' o besprerivnoj nervotrëpke, o dnjax, v kotoryx ni minuty svobodnoj, o bessonnix nochax? È, da chto tam! Zagovorilsja. Davajte vyp'em za rabotu. (A. Stepanov)*

- Que savez-vous du travail dans les rangs du Parti, Guéorgii ? fit Serguéï Serguéïévitch avec une note de compassion condescendante. Que pouvez-vous savoir de la tension nerveuse, des journées où l'on n'a pas une minute à soi, des nuits blanches ? Oh et [Da] à quoi bon [lit. **da quoi là**] ! Je parle trop. Levons notre verre au travail.

(32) - *Ty pojmi, chto te dvadcat'-dvadcat' pjat' procentov, za kotorymi priezhal Kurdjumov, èto zhivye milliony v valjute, da chto ja, milliardy! (A. Stepanov)*

- Comprends donc que ces quelque vingt ou vingt-cinq pour cent qu'est venu chercher Kourdioumov, ils représentent des millions en devises étrangères, que dis-je [lit. **da quoi je**], des milliards !

P comporte ici l'élément *chto* « quoi, que » représentant la classe des propos (31) ou des évaluations quantitatives (32) envisageables. Cela signifie que l'état de choses **Z**, représenté par **Q** comme un choix exclusif parmi une classe de possibles, est redit par **P** comme non exclusif.

Le point commun de ces trois emplois monologués est que **P** ne constitue pas un argument supplémentaire, mais une autre façon de dire **Z**. **P** invalide **Q**, qu'il s'y substitue (dans les deux premiers emplois, tout se passe comme si les paroles qui précèdent ne « comptaient » plus, ce qui correspond au type **EXT**) ou qu'il rejaillisse sur **Q** en le qualifiant d'inapproprié (dernière série, type **NEG**).

Les mots du discours et l'interaction entre le *mot* et le *discours*

On a vu que les deux moments de l'invariant postulé pour *da*, à savoir la prise en compte d'une altérité et la disqualification de celle-ci, se trouvaient incarnés dans deux représentations concurrentes d'un seul et même état de choses **Z** : **P** immédiatement introduit par *da* et **Q** dont le mode de présence est variable.

Il s'ensuit que **P** et **Q** ne se trouvent pas sur le même plan. En introduisant une séquence discursive, *da* lui confère *ipso facto* le statut de **P** dans le dispositif, ce qui amène à chercher **Q** dans le contexte discursif. De ce point de vue, *da* réinterprète le contexte discursif d'après le patron que constitue son mécanisme invariant, de même que tout mot de la langue « travaille » son contexte.

Suivant l'hypothèse proposée ici, la spécificité des emplois discursifs de *da* est que l'altérité en jeu n'est pas celle qui réside entre des termes disposés avant et après *da* (comme on peut le soutenir pour les emplois du coordonnant *da*, cf. 1^{re} Partie), elle est déployée dans le contexte discursif sous la forme **Q**. La relation **Q-P** est, quant à elle, régulée par le clivage entre types **EXT** (**P** fonde une position extérieure à **Q**) et **NEG** (**P** s'oppose à **Q**). J'ai tenté de montrer ailleurs que ce clivage possédait un répondant dans les emplois non discursifs de *da*¹² ; ici, il correspond à deux *mouvements discursifs* distincts :

- une progression vers l'avant privilégiant l'axe syntagmatique (faire avancer le discours) ;
- un retour en arrière débouchant sur une valeur de commentaire et, à ce titre, privilégiant l'axe paradigmatique.

Du point de vue de ces deux mouvements, c'est le discours qui détermine le fonctionnement de *da*.

¹² Dans les travaux sur *da* cités dans la bibliographie, j'ai été amené à utiliser tour à tour plusieurs désignations pour les termes de l'opposition **NEG** / **EXT** suivant le type de données mis en avant et les objectifs théoriques poursuivis : altérité extrinsèque vs intrinsèque, détermination centripète vs centrifuge, relation au type vs à l'attracteur ; dans *Diskursivnye slova...* décrivant une quarantaine de mots du discours, nous décrivons cette variation comme liée à divers types d'interaction entre une forme linguistique et son contexte.

Bibliographie

- BARANOV Anatolij N., 1987, « Interaction de la sémantique et de la pragmatique dans l'utilisation de la particule DA », in *Les particules énonciatives en russe contemporain* (2), Université Paris 7/ Institut d'Études Slaves, p. 51-68.
- CAMUS Rémi, 1994, *Contribution à l'étude du mot du discours « da » en russe contemporain : de l'assentiment au souhait*, Thèse de doctorat, Université Paris 7 - Denis Diderot, 330 p.
- 1996, « Du rôle de l'altérité dans le fonctionnement de la particule *da* (oui, et, mais) en russe contemporain », in *Dépendance et intégration syntaxique (coordination, subordination, apposition)*, éditeur C. Müller, coll. « Linguistische Arbeiten », 351, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, p. 299-306.
- 1997 « O mnogoznachnoj edinice *da* v sov. rus. jaz. » (Au sujet de l'unité polysémique *da* en russe contemporain », en russe) , in *Formale Slavistik*, U. Junghanns & G. Zybatow (éd.), Frankfurt-am-Main, Vervuert, 1997, p. 597-608.
- Diskursivnye slova russkogo jazyka : opyt formal'no-semanticheskogo opisanija* (« Mots du discours du russe contemporain : essai de description sémantico-formelle »), K. Kisel'eva i D. Pajar (éd.), M., Metatekst, 1998, 447 p.
- DOBRUSHINA Ekaterina R., 1993, *Verifikativnye vyskazyvanija v sovremennoj russkoj dialogičeskoj reči* (« Les énoncés à valeur de vérification dans le discours dialogique russe contemporain »), Dis. na soisk. uch. st. kandidata nauk, Moskva, MGU.
- GRÉSILLON Almuth & LEBRAVE Jean-Louis, 1984, « Qui interroge qui et pourquoi ? », in *La langue au ras du texte*, sous la dir. de A. Grésillon & J.-L. Lebrave, Presses universitaires de Lille, p. 57-132.
- KRUCHININA Irina N., 1988, *Struktura i funkcii sochinitel'noj svjazi v russkom jazyke*, Moscou, Nauka, 213 p.
- KOGAN Mireille, sans date, *Édition annotée de la pièce Fiktivnyj brak de Vl. Vojnovich (avec un appendice grammatical)*, Matériaux pédagogiques de l'INALCO, trois brochures.
- PAILLARD Denis, 1987, « *Zhe* ou la sortie impossible », in *Les particules énonciatives en russe contemporain*, Laboratoire de linguistique formelle de Paris 7 & Institut d'Études Slaves, Paris, p. 173-225.
- REITER, N., 1986, « Funktion und Wirkung von dtsh. *ja* und slav. *da* », *Zeitschrift für Slavische Philologie*, 46.